

En voiture, avec maman

Une étude analyse les déplacements des 10-13 ans en milieu urbain.

Les «grands enfants» aiment les lumières et les attraits de la ville – distractions et consommations – mais ils n'y ont pas libre accès. Trop petits pour s'y mouvoir seuls, trop grands pour accepter de bon gré d'y être chaperonnés, les préadolescents (10-13 ans) verraient leur appétit d'autonomie limité par les inquiétudes parentales et l'inadéquation des transports publics. L'Institut de la ville en mouvement, émanation du groupe PSA, a financé une étude auprès des jeunes et de leurs familles pour connaître leurs déplacements en milieu urbain (1).

Pour du vélo. Le premier enseignement consacre la suprématie de l'automobile: «*Son usage est si commode, si pratique, si confortable, qu'entre un voyage "seul" à pied, en bus, ou vélo et un voyage "avec" son père ou sa mère en voiture, le choix se fait en faveur de la voiture.*» 79% des enfants accompagnés en voiture déclarent que cela leur convient, surtout pour les activités, un peu moins pour les

retours de visite aux copains. Le moyen de déplacement le plus apprécié est, ou serait, le vélo, guère utilisé en raison des réticences parentales.

Le bus est presque décrié: les préadolescents lui reprochent «*les horaires fixes, les parcours fixes qui obligent à l'associer avec la marche à pied, l'ennui de l'attente*». Entre deux contraintes – celle imposée aux parents-taxis et celle de dépendre d'un service –, les grands enfants préfèrent esclavager leurs parents: 49% de ces derniers accompagnent régulièrement leurs préados à une activité extrascolaire et 39% au collège. Il s'agit de la mère, deux fois sur trois. La moitié seulement des parents s'en plaignent.

A 11 ans, seulement un tiers des enfants a la permission de se rendre seul, de jour, chez un copain. A 13 ans, les déplacements diurnes sont permis pour la majorité. Ce souci des parents de ne pas «*laisser ses enfants être dans la rue varie en fonction de l'âge de l'enfant, de son sexe et du niveau culturel de sa famille*». Les garçons bénéfi-

ciaient d'une légère prime. Les parents cadres ou de niveau universitaire se déclarent plus favorables, que ceux de milieu populaire, à l'autonomie, même si l'autorisation de sortir seul est subordonnée à la possibilité de joindre l'enfant par téléphone. L'enquête montre que les élèves de l'enseignement privé sont plus surveillés que ceux du public. Il semble aussi que les enfants des foyers monoparentaux sont moins souvent accompa-

gnés que ceux vivant dans une famille biparentale.

«Taxis-jeunes». L'impact de cette étude sur les politiques publiques à mener en faveur de l'autonomie des grands enfants n'est pas aisé à définir. Sécuriser et développer les pistes cyclables, puisque les jeunes aiment le vélo, rendre le bus aussi attractif qu'une voiture sans parent. Et, dernière proposition, mettre en place des «taxis-jeunes» comme il en existe dans certains départements pour les personnes âgées dépendantes. Sans doute utiles pour les fa-

milles ne disposant pas de voiture ou de parents prêts à faire le taxi, cette «bonne idée» se heurte à un autre constat: le fait «*d'avoir à sa disposition bus, tram ou métro pour atteindre le centre-ville ne diminue pas l'accompagnement adulte*» ●

BLANDINE GROSJEAN

(1) L'enquête a été réalisée sous la direction scientifique de François de Singly à partir d'un échantillon représentatif de 820 parents et autant d'enfants de 10-13 ans habitant des agglomérations de plus de 100000 habitants.

«Le mercredi, c'est la journée folle, dès 9 heures»

A Mauguio, les parents s'organisent pour le transport de leurs enfants.

Montpellier *correspondance*

Ils vivent à Mauguio, un gros village devenu une petite ville de 12000 habitants, à 12 km de Montpellier. Ils sont artistes, cadres moyens, professions libérales. Ils se libèrent le mercredi pour conduire leurs enfants vers leurs activités extrascolaires.

Pierre, père de Victoire, 14 ans, et de Céleste, 9 ans.

«Comme on ne veut pas faire le taxi, on évite Montpellier. Victoire fait du foot à Mudaizon, un village à côté. Je l'emmène mais elle se débrouille avec des copines pour rentrer. Céleste fait du piano à la MJC de Mauguio. C'est à quelques minutes à pied. Il y a deux ans, avec une quinzaine de déçus de la FCPE, on a créé l'association Mauguio, enfants d'abord. On est sorti des conseils d'école, et on a étendu notre réflexion à l'extrascolaire. On organise des sorties spectacle. L'un de nous sélectionne les pièces de théâtre. Et, une fois par mois, on affiche à l'entrée

des écoles la date, l'heure et les coordonnées des parents à qui s'adresser. Là, on remplit les voitures. Au printemps, on organise un grand pique-nique près des étangs et, à la fin juin, les puces des enfants. Cela permet aussi aux parents de se connaître et de s'organiser pour les activités. Autant c'est simple en maternelle et en primaire de faire connaissance, autant cela devient compliqué au collège.»

Estrela, mère de Manuel, 11 ans, et de Clara, 9 ans.

«Le mercredi, c'est la journée folle. Ça commence dès 9 heures. Manuel va faire de l'escalade au collège. Il y va tout seul, mais il faut lui mettre la

pression pour qu'il soit prêt. A 10 heures, j'emmène Clara à la piscine. Je retourne la chercher à 11h15. Entre-temps, Manuel

rentre et j'essaie de caser une lessive. L'après-midi, à 14h30, je démonte le siège arrière de la voiture pour mettre le vélo de Manuel. Il fait du vélo à 6 km de la maison. Clara ne veut pas rester seule, je l'emmène. Je repars à 16 heures le chercher, toujours avec Clara. Au retour, je remets la banquette arrière. A 19 heures, je n'en peux plus. Et encore, j'ai fait simple. Clara voulait faire du théâtre. Je n'ai rien trouvé sur place. Elle ne fait pas de théâtre. J'en suis venue à me dire que c'est nul de faire des activités. On va en faire des enfants stressés, comme les adultes, sans plage de liberté. Je suis bien plus heureuse quand Manuel prend sa canne à pêche et va faire le tour des copains en vélo. Le problème, c'est qu'on trouve rarement des enfants libres le mercredi après-midi.»

*«On va en faire des enfants stressés, comme les adultes, sans plage de liberté.»
Estrela, mère de Manuel et de Clara*

Florence Gingaud, mère de Florian, 15 ans, Gwen, 14 ans, Gaël, 9 ans, et O'hanna, 6 ans.

«J'habite en pleine campagne, à 6 km du village. Tous les bus passent devant chez nous, mais aucun arrêt n'est prévu. Soit Florian quitte la maison à 6h45, marche 15 minutes pour prendre un bus à 7 heures et attendre une demi-heure l'ouverture des portes du lycée, soit je l'y emmène. C'est ce que je fais. Je déteste aussi le mercredi, et pourtant j'ai limité chacun à une activité, et toutes à la MJC ou au centre sportif. De 14h30 à 16 heures, c'est danse africaine pour Gwen. De 16 à 17 heures, il y a hip-hop pour Gaël. De 16h30 à 17h30, O'hanna fait du jazz et, à partir de 17 heures, Florian est au hand. Je passe mon mercredi après-midi à les voiturer, dans l'énervement et le stress. J'avais pensé que ce serait une journée bien avec les enfants. C'est tout le contraire. Mais je ne vois pas de solution.» ●

CATHERINE BERNARD